

des méthodes, sans négliger toutefois les premiers moyens, s'il a à sa disposition le temps et la main d'œuvre nécessaires.

1^{er} MOYEN. — LA PRÉPARATION DE LA TERRE DURANT L'ÉTÉ.

Dans ce pays, l'étendue des terres est si considérable, la quantité des engrais si limitée, le prix de la main d'œuvre si élevé, durant la courte saison du printemps, que je considère la pratique de préparer la terre au milieu de l'été, comme un des principaux moyens auxquels on doit avoir recours pour faire promptement et à bon marché, de belles et bonnes prairies.

Durant ce temps, qui est aussi un moment de repos et de non production pour cette terre, il faut labourer, herser et rouler à plusieurs reprises le terrain dont il s'agit. Le premier labour a dû être fait l'automne précédent. Le printemps, après le temps des semailles, l'on horse cette pièce de terre comme si elle devait être ensemencée; de nouveau, durant les mois de juillet et août on laboure, herso et roule; et laboure de nouveau, si nécessaire, pour ameublir et pulvériser bien la terre. Tout ce travail s'exécute très-bien durant cette partie de l'été qui suit les semailles et qu'on appelle bien à tort, la morte saison.

Toutes ces diverses façons répétées et exécutées plusieurs fois, durant les grandes chaleurs de l'été, ont en outre le bon effet de détruire complètement toutes les mauvaises herbes.

La dernière façon se donne en ce pays vers la fin d'août ou au commencement de septembre, et à cette époque on ensemence en graines fourragères c'est-à-dire en mil et trèfle. Aussi tôt après cette semence, on répand une couche de foin et la pousse du foin est extrêmement rapide. Dès l'année suivante, si ce travail est bien exécuté si la terre est bien égouttée, la prairie donne à un très fort rendement.

Le seul et unique argument qui peut être donné à l'encontre de ce système, est que le terrain ainsi tenu en jachère, pendant toute une année, ne produit rien. Cette raison peut être valable dans les pays où les terres ont peu d'étendue; mais n'a nulle valeur en ce pays où les cultivateurs ont déjà la moitié ou les trois quarts de leurs grandes terres qui ne produisent rien; d'ailleurs une autre raison qui doit engager le cultivateur canadien à pratiquer ce mode, c'est que la saison du printemps est si courte et quelquefois si pluvieuse, qu'il arrive très souvent qu'il est impossible à cette époque de façonner une pièce de terre comme il convient, car qu'on se le rappelle toujours, en dépit de tout l'engrais qu'on peut employer, on ne peut faire une bonne prairie sans un ameublissement complet de la terre, par les labours répétés, le hersage, le roulage sans un

égouttement parfait. Or, durant l'été toutes les opérations requises pour cet objet s'exécutent avec la plus grande facilité. En outre la quantité de fumier nécessaire, en couverture, à la surface d'un arpent de terre pour la prairie, est beaucoup moindre que celle requise pour un arpent de terre en légumes, sans compter que tous les légumes sont très avides d'engrais et qu'ils s'emparent aussitôt de la plus grande partie de leurs sucs, laissant par conséquent le terrain dans un état de pauvreté assez avancé.

2nd MOYEN. — LÉGUMES.

La culture des légumes, patates, navets, carottes, betteraves et choux, est considérée avec raison comme un des principaux moyens pour préparer et façonner une pièce de terre que l'on destine à la prairie; les sarclages et binages (renchaussages) ont pour effet de nettoyer la terre de toutes les mauvaises herbes, en même temps qu'ils ameublissent bien le sol.

Les légumes sont en même temps une source de revenus assez considérables, soit par la vente immédiate, soit comme nourriture pour les animaux de la ferme; cependant, nous devons avouer qu'en raison du manque d'engrais, du prix élevé de la main-d'œuvre et de la rareté des bras aux jours de la nécessité, nous considérons la culture des légumes en grand, à l'exception de celle des patates, comme impossible à entreprendre par nos cultivateurs ordinaires un peu éloignés des villes: c'est pourquoi nous conseillons fortement aux cultivateurs d'adopter de préférence le système enseigné plus haut, la préparation de la terre en été, avec semis de graines fourragères en août ou septembre, et de n'entreprendre la culture des légumes en grand que lorsqu'il n'y a plus à craindre aucun contre temps dans la voie du progrès; c'est à dire que nous conseillons à notre cultivateur d'attendre qu'il puisse payer, sans se gêner, la main-d'œuvre tirée du dehors. Va sans dire que nous ne recommandons nullement la pratique des légumes au cultivateur déjà pauvre et qui entreprend de redonner la fertilité à sa terre.

Parmi bien d'autres raisons qui s'opposent encore, dans la plupart des cas à la culture en grand des légumes, il faut noter l'éloignement de la pièce de terre où l'on a fait cette semence, de la maison de ferme, et le voisinage immédiat des animaux en pacage.

Toutes ces raisons réunies font regretter à bon droit l'absence des légumes, pendant quelques années, pour la nourriture des vaches laitières et l'élevage des jeunes animaux.

UN AGRICULTEUR PRATIQUE.

Québec, mai 1872.

DE LA FENAISON.

Le meilleur temps pour faucher le mil, c'est lorsqu'il est en fleur; ce qui sera généralement le cas entre le 10 et le 20 juillet. On doit alors le faucher le plus tôt possible. On doit observer la même règle quant aux autres herbes cultivées ou spontanées, destinées à faire du foin.

Les faucheurs devraient commencer leur ouvrage à la pointe du jour, afin qu'ils puissent se reposer pendant les grandes chaleurs, et travailler ensuite bien avant dans la soirée; l'herbe se coupera mieux le matin et le soir, que pendant les chaleurs du jour.

Premier jour. — Toutes les herbes fauchées avant midi seront le même jour également étendues sur toute la surface du terrain; cela devrait se faire avant dîner. En suivant cette méthode régulière d'étendre l'herbe destinée à faire du foin, celui-ci sera d'une meilleure qualité, et vaudra plus au fermier et à l'acheteur. Lorsqu'on laisse l'herbe en tas, la surface est séchée par le soleil et le vent, pendant que la partie intérieure ne l'est pas, mais bien flétrie et d'une couleur différente. Dans ce climat, le foin étendu avant midi devrait être soigneusement retourné l'après midi, s'il fait beau, et ramassé, mis en rang et formé en veillottes bien faites vers 3 ou 5 heures. Je trouve qu'une forte rosée tombant sur le foin après qu'il a été étendu et partiellement séché, avant d'être mis en veillottes, lui fait beaucoup de dommage, et on change la couleur autant qu'il peut la plier. Les fermiers trouveront donc avantageux pendant le beau temps, de mettre le soir de chaque jour, en veillottes tout le foin coupé avant midi.

Deuxième jour. — L'ouvrage de ce jour commencera par étendre tout le foin fauché pendant l'après midi du jour précédent, et tout ce qui a été fauché le matin.

Après cela toutes les veillottes faites le soir précédent devraient être remises en rangs, mettant trois rangs de veillottes dans chaque, si cela peut aisément se faire, ratelant immédiatement entre les rangs, et mêlant la ratolée avec l'autre foin, afin que tout sèche de la même couleur. On tournera ensuite ces rangs une ou deux fois avant dîner. Après dîner, si le temps est favorable, et l'herbe rien que du mil, tout ce qui fut mis en veillottes le soir précédent et étendu pendant la matinée, peut être entré dans la grange ou mis en meules. J'ai fréquemment fait cela; mais le jugement du fermier doit naturellement déterminer, quand le foin est assez sec. Un jour peut faire plus de foin que trois autres, quoiqu'il puisse ne pas mouiller ces jours-là; le foin ne peut pas être également étendu ou tourné dans tous les cas; ces circonstances auront une influence